

Q. Croyez-vous qu'il ait travaillé dans le bon sens dans cette contrée?—R. Je crois qu'il y a fait un excellent travail.

Par M. Cochrane :

Q. D'après votre opinion, à quel succès doit s'attendre au Manitoba, un homme qui arrive dans ce pays sans argent et avec la seule ressource de son intelligence et de ses bras?—R. Je connais un grand nombre de personnes qui ont commencé avec rien ou avec moins de \$500 et qui sont riches aujourd'hui. Vous pouvez compter nombre de ces gens-là. Je puis même dire qu'en général, les gens du Manitoba qui sont le plus à l'aise aujourd'hui sont ceux qui y sont arrivés avec rien ou presque rien. Voici comment le fait s'explique : Quand un homme arrive avec du capital, son premier soin est de le placer ; en cela il fait souvent des erreurs qu'il ne peut réparer qu'après plusieurs années. L'homme qui n'a rien est obligé de travailler pour les autres jusqu'à ce qu'il gagne quelque chose, et c'est ainsi qu'il acquiert l'expérience. Je conseille toujours ceci : Si un jeune homme vient au Manitoba avec du capital, qu'il le place à la banque et qu'il aille travailler pour les autres pendant six mois ou un an. Si c'est un chef de famille, qu'il loue une ferme pour un an avant d'acheter ; pendant que son blé pousse, il a le temps d'examiner à l'entour de lui et de choisir la terre qu'il lui convient d'acheter.

Par M. McNeill :

Q. Au sujet des gens qui n'ont pas d'avances les canadiens ont-ils plus de chances que les étrangers?—R. Je crois que c'est le canadien qui fait notre meilleur colon, j'en suis même certain.

Q. Connaissez-vous des gens parfaitement étrangers au pays et qui ont réussi?—R. J'en connais plusieurs.

Q. De la sorte vous croyez qu'un homme qui arrive d'Angleterre avec rien ou presque rien, peut se tirer d'affaires au Nord-Ouest?—R. Je n'hésiterais pas un moment à recommander le Manitoba à tout homme qui a de la vigueur et de la santé, et qui est prêt à faire toute espèce d'ouvrage qu'il peut trouver. Nous pouvons accueillir avec espérance tous les gens qui sont dans ce cas.

Par M. Watson :

Q. Vous ne croyez pas qu'il soit nécessaire qu'un homme connaisse la culture pour réussir?—R. Non, pas du tout. Naturellement l'homme qui connaît la culture a plus d'avantages, mais un grand nombre de nos meilleurs cultivateurs, n'étaient pas des gens habitués aux travaux des champs avant leur arrivée ; c'étaient des marchands, des ministres, des médecins et des avocats.

Par M. McMillan (Huron) :

Q. Vous avez dit que sur 100 personnes réunies à Clinton, deux seulement sont allées au Dakota. Est-ce que les 98 autres se proposaient d'émigrer?—R. Je crois que je l'ai dit. Il y avait environ 100 personnes à l'assemblée et de ce nombre, d'après ce que m'a dit l'agent du Grand Tronc, deux sont allés au Dakota et environ environ cinquante-cinq au Manitoba. Ces derniers sont partis il y a eu huit jours mardi

Par M. Hesson :

Q. D'après ce que vous en connaissez, trouvez-vous qu'il y a une forte émigration du Canada aux États-Unis?—R. Je ne crois pas qu'il y ait dans le moment un grand nombre de cultivateurs d'Ontario qui émigrent aux États-Unis avec leurs familles. Il y en a davantage parmi les jeunes gens, surtout parmi ceux qui veulent se livrer au commerce, et la raison c'est qu'ils trouvent dans les grandes villes américaines des emplois que nous ne pouvons leur offrir ici. C'est ce que je crois. L'année dernière le gouvernement du Manitoba m'a envoyé dans les provinces maritimes pour voir s'il n'y aurait pas de travail à faire de ce côté, et j'ai fait un rapport de mon voyage. J'en suis venu à la conclusion que peu de chefs de familles de ces provinces traversent la frontière avec leurs femmes et leurs enfants ; mais d'un autre côté, j'ai constaté que les jeunes gens vont en grand nombre aux États-Unis. Si la chose vous intéresse je puis vous communiquer quelques extraits de mon rapport. Je suis d'abord parti pour Montréal ; je me suis ensuite rendu à Adam's Jonction et de là à Woodstock, Fredericton et Pictou. J'ai visité la plupart des villes des pro-